

**Rapport présenté par Monsieur Patrick Corbet**  
**Sur le prix littéraire Georges Sadler attribué à Monsieur Jean-Baptiste Santamaria**  
**pour son ouvrage *La mort de Charles le Téméraire, 5 janvier 1477***



L'Académie de Stanislas porte un vif intérêt au passé et spécialement à l'histoire de la Lorraine, notamment dans ses aspects politiques et institutionnels. C'est dire la curiosité éveillée cet automne par la parution du livre (paru chez Gallimard dans la collection Les Journées qui ont fait la France, en 2023 et 361 pages) de Jean-Baptiste Santamaria, universitaire lillois connu et apprécié, disciple du Professeur Bertrand Schnerb, sur la victoire, le 5 janvier 1477, du duc de Lorraine René II sur le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, tué dans l'affrontement qui se déroula sous les murs de notre ville.

De l'évènement, on sait que le duché lorrain, soumis à la pression séculaire du royaume de France, gagna presque trois cents ans de relative indépendance, avec quelques phases d'exceptionnels accomplissements monumentaux et artistiques. La curiosité évoquée à propos de cet ouvrage a été comblée. Les académiciens ont découvert un livre solide, bien conçu, commençant fortement par le récit de la bataille, puis examinant, dans une construction en boucle, ce qu'on pourrait appeler les fondements de l'évènement. On ne peut qu'admirer comment les pages associent tous les aspects nécessaires à la compréhension du fait historique : du politique, du diplomatique (où l'auteur excelle), du militaire, du psychologique aussi, car il fallait expliquer les conduites des acteurs. Cette mosaïque d'éclairages se trouve présentée de manière convaincante, suscitant un intérêt qui ne se dément pas. Le fait vaut d'être salué. Bien sûr, chacun d'entre nous sait la rivalité mortelle de Louis XI et du Téméraire, et la position difficile de René II. Mais, de là à évaluer la situation des formations étatiques du Saint-Empire germanique, celle des villes alsaciennes, celle des cantons suisses et de leurs milices, il y avait un pas. Bref, c'est à cette *Mort du Téméraire* qu'on se réfèrera désormais. Les lecteurs attendaient aussi de voir quelle part était faite aux travaux des savants lorrains, dont beaucoup membres de notre compagnie. Attente non déçue : dans vos références figurent les noms de Christian Pfister, Pierre Marot, Jean Schneider, Michel Bur, d'autres encore. Le sérieux de votre enquête a été confirmé.

Permettez-moi de dire un mot sur la signification du livre dans la production éditoriale actuelle et donc sur le « profil d'historien » de son auteur. La collection illustre qui vous accueille susciterait d'ailleurs aussi des commentaires qu'on aurait aimé développer. Mais le temps manque. Lisant, il vient à l'esprit qu'il y a quelques décennies, les pages auraient suscité des murmures, voire des foudres. L'école des Annales aurait tonné : encore de l'histoire politique, pire, de l'histoire-bataille. À présent encore, l'on est en marge du courant attaché à une histoire mondialisée, où ne pas parler de la route de la soie condamne au second plan. C'est que le terrain de Monsieur Santamaria est autre, et il faut le créditer d'une forme de hardiesse, presque de témérité. Mais à la différence du personnage principal, il gagne sa bataille, en rappelant que l'évènement compte dans l'histoire et que les grandes personnalités ne sont pas seulement les jouets inconscients des évolutions civilisationnelles.

Pour tout cela, l'Académie de Stanislas est heureuse de lui remettre le prix littéraire Georges Sadler.